

Le Corbeau & le Faucon.

Un Corbeau vigoureux dans la fleur de son âge,
 Par monts, par vaux *, alloit chercher son pain.
 Un vieux Corbeau du voisinage,
 Tout pelé, tout gouteux (le grand âge est mal sain)
 Se tenoit dans son trou, prêt à mourir de faim.
 Le jeune vit un jour un Faucon **) charitable
 Qui chez le Centenaire apportoit à manger.
 Et quoi! dit-il; moi, pauvre diable,
 En travaillant beaucoup à peine ai-je à gruger;
 Tandis que mon vieux frère assuré de sa table
 Fait grand-chère sans se bouger.
 Oh oh! puisque la Providence
 Nous a donné des pourvoyeurs,
 Je m'en remets à ces Messieurs.
 Deformais des Faucons j'attens ma subsistance,
 Le subtil raisonneur agit en conséquence,

D 3

II

*) C'est à dire par tout où il pouvoit aller, Cette expression n'est bonne qu'en vers libres ou en stile populaire.

**) Ce fait du Faucon qui porte à manger au Corbeau est rapporté par Pilpai, premier Ministre d'un puissant Empereur d'Indostan. Il a fait des Fables qui renfermoient toute sa Politique.

Il se tient chez-lui clos & coi ;
Jouit de sa paresse en attendant de quoi
Flatter aussi sa gourmandise.
L'appétit vient. Le Faucon ne vient pas.
Mon paresseux s'en scandalise ;
Mais , content d'en gronder il n'en fait pas un pas.
Après quelque jours de paresse,
Et se sentant faillir le coeur ,
Il veut sortir ; mais sa foiblesse
L'arrête , & l'insensé meurt enfin de langueur.

Le Ciel prétend qu'en son aide on espère :
Mais il faut distinguer les cas.
Faites toujours ce que vous pouvez faire.
La Providence est la commune mère.
Fiez-vous-y : mais ne la tentez pas.
